

Les éducations de vers à soie ne sont faites que dans l'île de Nippon; elles ont le plus d'importance au centre, dans la province de Sinchiou, de Djochiou et de Kochiou, et dans celles d'Ouzen et d'Iwachiro, qu'on trouve les premières en allant au nord.

Le Japon fournit à l'Europe de 720 à 750,000 kilogrammes de soie; les fabriques indigènes absorbent 1,100,000 kilogrammes environ, de sorte que la production serait de 1,820,000 à 1,850,000 kilogrammes. C'est la quantité qui a été indiquée par notre collègue, M. Ernest de Bavier. Le Gouvernement japonais l'a estimée à 2,250,000 kilogrammes, en moyenne, par an, pour les trois années 1870, 1871 et 1872¹.

Les premières soies du Japon arrivèrent en Europe en 1859. C'étaient d'abord des soies *Sodaï*, ensuite des soies *Maïbash*; les unes et les autres, nettes, régulières et légères, furent très-recherchées. La demande de ces soies s'accrut rapidement, et, dans le même temps, le commerce des graines, quoique interdit par le Gouvernement japonais, commençait à se développer.

L'exportation du Japon fut, en 1863, de 23,000 balles de soie et de 30,000 cartons de graines. Quelques années après, l'exportation des soies n'était plus que de 9,500 balles (9,510 en 1869, 9,410 en 1870); celle des cartons, autorisée depuis l'année 1865, s'était élevée à 1,400,000 cartons, et, en 1872, la première a été de 13,600 balles, la seconde de 1,280,000 cartons.

L'Europe reçoit aujourd'hui moitié moins de soies qu'il y a dix ans, et, fait plus significatif, tandis que, en 1863, les soies italiennes de second ordre se vendaient à la parité de 65 francs le kilogramme, en or, les meilleures soies *Maïbash* obtenaient 72 francs, soit 11 p. 0/0 de plus; en 1872, le prix de celles-là s'était établi à 97 francs contre 78 francs pour celles-ci, dont la valeur relative s'était abaissée de 20 p. 0/0.

Les espérances qu'on avait conçues en 1863 ne se sont donc pas réalisées; quelles ont été les causes de ces déceptions?

La première a été probablement le grainage. En 1865 et en 1868, l'exportation a été de 2,400,000 cartons, et cette production exagérée, avec ses vices inévitables, a été fatale à la sériciculture japonaise. Des preuves décisives attestent l'affaiblissement des races de ce pays.

La seconde cause a été : d'une part, sous l'excitation de ventes et de bénéfices faciles, la mauvaise foi du commerce japonais; d'autre part,

¹ Le capitaine F. Howard Vyse, consul d'Angleterre à Kanagawa, a estimé la récolte des soies au Japon à 6,750,000 kilogrammes.

Cette estimation, fort exagérée, date de décembre 1861, époque où la production était moindre qu'aujourd'hui.